

1 Corinthiens 15, 1-11 ***Ne pas lire le texte au début***

Jésus est ressuscité, il est vraiment ressuscité avons-nous proclamé au début de ce culte et lors de la Vigile pascale. Mais c'est une chose de le dire et une autre de la croire.

Croyons-nous vraiment à la résurrection du Christ ?

Que ce soit le petit enfant, l'adolescent ou l'adulte, de plus en plus de nos contemporains ont de la peine à croire à ce qui fait le cœur même de la foi chrétienne : la résurrection ! Peut-être que cette affirmation de la foi nous pose problème à nous-mêmes, comme d'ailleurs la naissance virginale ou l'ascension. Comment concilier tout cela avec les connaissances scientifiques actuelles et les progrès de la technique.

Dans notre monde post-moderne, individualiste et désenchanté où grâce à la technique et à la science tout doit s'expliquer et se démontrer, quelle place y a-t-il encore pour la foi ?

Le rationalisme n'a-t-il pas fait table rase, avec un mépris vengeur, de tout ce qui ne pouvait pas se prouver... ?

Lorsqu'on aborde ces questions ultimes de mort et résurrection, les questions fusent et manifestent à la fois une incompréhension totale et une angoisse dissimulée au sujet de ce qui concerne le terme de notre vie. Le désir d'être rassuré et de pouvoir croire que notre vie ne s'arrête pas dans la mort est perceptible et le regard qui se porte vers moi ressemble souvent à celui qui cherche à se rattraper à une bouée de sauvetage. Il faut qu'il y ait quelque chose après, sinon notre vie ici-bas confine à l'absurde, se résume comme dans le livre de l'ecclésiaste à manger, boire, se réjouir et mourir. Belle perspective !.

L'espérance de la résurrection, une nécessité vitale pour pouvoir vivre pleinement dès maintenant ?

Ou bien, cette espérance n'est-elle que l'expression d'une angoisse de vivre, d'une faiblesse humaine qui a besoin de se raccrocher à quelque chose, que ce soit la résurrection, la réincarnation, la métempsycose ou l'immortalité de l'âme comme l'envisageaient les philosophes grecs ?

L'affirmation de la résurrection ne laisse pas indifférent. Au mieux elle suscite la joie de pâques ; au pire elle suscite le rire et les sarcasmes de ceux qui ont relégué depuis longtemps au grenier de la mythologie

toutes ces affirmations que la techniques et la science ne peuvent ni démontrer, ni prouver.

La question classique à ce sujet est bien souvent celle-ci : "Comment un mort peut-il revenir à la vie ?" suivie d'un rire plus ou moins moqueur : "On n'en a jamais vu !"

Certains ont essayé de chercher des explications rationnelles au tombeau vide et ils n'ont pas attendu le 20^{ème} siècle pour le faire. Dès l'instant où la résurrection du Christ fut proclamée les adversaires du Christianisme naissant ont cherché toutes sortes d'explications au "phénomène" :

N'a-t-on pas affirmé par exemple que Jésus n'était pas mort mais simplement dans un état semi comateux dont- il se serait réveillé ?
N'a-t-on pas aussi suggéré qu'un autre avait pris la place de Jésus et que c'est celui-là qu'on a crucifié et mis au tombeau ? Cette dernière explication devant permettre de comprendre pourquoi les disciples d'Emmaüs ont été rencontrés par le Christ sur leur chemin.
N'a-t-on pas aussi prétendu que le corps du Christ a été volé dans la nuit par ses disciples, pour faire croire à une résurrection ?

La foi en la résurrection n'est pas évidente et à chaque génération la question suscite toutes sortes de réactions, des plus positives aux plus négatives, des plus ferventes aux plus méprisantes.

Mais peut-on plus prouver la non-existence d'une résurrection que son existence ? Peut-on plus prouver la non-existence d'un amour que son existence ? On ne peut que l'espérer et le croire, comme tant d'autres choses encore de la vie qu'on ne pourra jamais démontrer ni prouver par A+B et qui sont pourtant essentiels pour notre vie : le bonheur, la fidélité,

Il y a vingt siècles déjà, les corinthiens, marqués essentiellement par la philosophie grecque et par l'apport de cultures diverses, avaient eux-mêmes déjà de la peine à croire à la résurrection du Christ a fortiori à leur propre résurrection.

C'est à eux que l'apôtre Paul écrit ces versets 1 à 11 du chapitre 15 de sa première lettre aux corinthiens :

¹Frères, je désire vous rappeler maintenant la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée, que vous avez reçue et à laquelle vous êtes fermement attachés. ²C'est par elle que vous êtes sauvés, si vous la

retenez telle que je vous l'ai annoncée ; autrement, vous auriez cru inutilement.

³Je vous ai transmis avant tout cet enseignement que j'ai reçu moi-même : le Christ est mort pour nos péchés, comme l'avaient annoncé les Écritures ; ⁴il a été mis au tombeau et il est revenu à la vie le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures ; ⁵il est apparu à Pierre, puis aux douze apôtres. ⁶Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents de ses disciples à la fois — la plupart d'entre eux sont encore vivants, mais quelques-uns sont morts —. ⁷Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

⁸Enfin, après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, bien que je sois pareil à un être né avant terme. ⁹Je suis en effet le moindre des apôtres — à vrai dire, je ne mérite même pas d'être appelé apôtre —, car j'ai persécuté l'Église de Dieu. ¹⁰Mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et la grâce qu'il m'a accordée n'a pas été inefficace : au contraire, j'ai travaillé plus que tous les autres apôtres — non pas moi, en réalité, mais la grâce de Dieu qui agit en moi —. ¹¹Ainsi, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous prêchons, voilà ce que vous avez cru.

Ce qui fonde la foi chrétienne ce n'est ni une loi, ni un enseignement, ni une morale, mais c'est la résurrection du Christ ; c'est l'affirmation qu'un homme, Jésus, a vaincu la mort et que désormais le monde n'est plus absurde. C'est l'affirmation de la mise en échec de la mort par Jésus le Christ, premier-né entre les morts, qui en ressuscitant, ouvre une issue dans l'espace temps et montre le chemin vers la vie. Désormais le monde n'est plus une machine implacable et absurde qui brise et broie l'homme. Une nouvelle dimension, une nouvelle qualité de vie est offerte à celui qui reçoit cette bonne nouvelle et y croit.

Jésus est ressuscité !

L'apôtre Paul ne peut pas le prouver; pas plus lui que les autres, que nous-mêmes ; pas plus que les rationalistes qui ne peuvent prouver le contraire.

Personne n'était présent au moment de la résurrection.

Ils n'ont pu que constater au matin de Pâques que le tombeau était vide et témoigner après coup que quelque chose d'inimaginable s'était produit : la pierre était roulée, le corps n'était plus là, les bandelettes et le linge qui enveloppaient le mort étaient là, à terre ! C'était pour les apôtres et les femmes venues pour embaumer un mort, le signe que la mort était vaincue et que la vie, désormais serait toujours plus forte que la mort.

Ces signes, insignifiants pour l'historien et l'incroyant, sont devenus, pour Jean et les autres, les détails permettant le déclic qui transmue leur hésitation en certitude, leur indécision en espérance, leur peur en courage, leur doute en foi, pour aller annoncer ce que le Christ leur avait déjà promis comme étant désormais une réalité qui les fera affronter toutes les détresses et toutes les afflictions pour aller jusqu'aux extrémités de la terre, annoncer la bonne nouvelle de la résurrection.

Jésus est ressuscité !

Cette affirmation n'est pas le fruit d'une illusion collective ou d'une hallucination due à la souffrance de la perte d'un être cher. Elle est l'expression de la compréhension, de l'espérance et de la foi d'hommes et de femmes qui ont été témoins du tombeau vide et de l'absence du mort qu'ils espéraient y trouver.

Et l'historien ne peut que constater qu'un fait établi et indéniable a eu lieu en l'an 30 de notre ère ; qu'un événement incompréhensible et d'une force spirituelle inouïe s'est produit qui a fait sortir de leur silence et de leur peur les disciples d'un certain Jésus de Nazareth : un événement que l'on appelle : résurrection.

Personne n'a été témoin oculaire de la résurrection, mais beaucoup ont témoigné, au risque de leur vie que ce Jésus crucifié et enseveli est revenu en chair et en os au milieu d'eux, qu'il a mangé avec eux le pain et le vin et qu'ils ont pu toucher l'endroit des plaies.

Ils n'ont jamais voulu démentir ce qui leur apparaissait comme un fait incontestable. Ils sont morts pour ne pas démentir ce fait. Certes, les martyrs chrétiens ne prouvent pas que le Christ a vaincu la mort mais ils prouvent que, de toute leur âme, ils en étaient persuadés et que cette vérité de la foi les a fait vivre, agir, parler et... mourir autrement que ceux qui n'avaient pas d'espérance.

Et nous ? Sommes-nous portés par cette espérance de la résurrection ? Croyons-nous vraiment que notre vie trouve son sens et son accomplissement dans la mort et la résurrection de Jésus le Christ ? Croyons-nous réellement que le ressuscité est le Sauveur du monde ? notre Sauveur ? Et si oui, qu'est-ce que cela change dans notre vie ? dans notre relation aux autres ? dans notre relation au monde ?

Certes, pas plus que les générations qui nous ont précédées dans la foi, nous ne pouvons prouver la résurrection du Christ mais nous pouvons en vivre et témoigner de ce que cette formidable espérance nous apporte et change dans notre vie.

[1 Corinthiens 15, 1-11](#)

[Dimanche de Pâques](#)

[Pasteur Elisabeth Muths p. 4](#)

Jésus est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

Confesser cela, signifie que nous croyons que Jésus de Nazareth, mort et ressuscité est l'avenir de la terre et des vivants de tous les temps et de tous les lieux.

Confesser Jésus Christ ressuscité, c'est croire que sa mort et sa résurrection donne un sens et un but à notre vie. Et ce sens et ce but nous sont donnés par la vie et la Parole de celui qui est allé jusqu'au bout de l'amour, en refusant la spirale de la violence et de la vengeance perpétuelle.

Confesser Jésus Christ ressuscité, c'est se mettre à son école ; c'est marcher à sa suite et apprendre à vivre en homme et en femme, chaque jour, de façon humaine et fraternelle, tout simplement, c'est apprendre à donner de soi.

Confesser Jésus Christ ressuscité, c'est apprendre à croire que Dieu se consacre au bonheur du monde et des hommes et se mettre à son service

c'est apprendre à espérer que la vie a un sens et que la mort est un passage qui nous fait entrer dans la plénitude de vie pour l'éternité, c'est apprendre à aimer à la façon de Dieu, avec démesure et générosité,

c'est apprendre à s'arracher au mal, à partager avec chacun ce qui est nécessaire à la vie, à refuser des situations indignes de l'être humain, c'est lutter, ne pas se taire quand la qualité de la vie est en cause et celle de l'amour,

Confesser Jésus Christ ressuscité, c'est apprendre à faire silence et à écouter l'Esprit de Dieu en nous qui nous fait découvrir sa volonté pour notre vie et où il a besoin de nous.

Confesser Jésus Christ ressuscité, c'est ressusciter dès maintenant, avec le Christ, de nos morts spirituelles et relationnelles, et grandir dans la vie, selon l'Évangile, en amour, en passion et en solidarité.

C'est ainsi que nous rendons témoignage, à la suite des apôtres et de cette nuée de témoins qui nous ont précédés dans la foi, au Christ ressuscité et à son œuvre de salut dans notre vie et pour le monde.

Les disciples et les femmes du matin de pâques ne sont pas repartis du tombeau vide comme ils y étaient allés.

En sortant du tombeau, ils n'étaient plus les mêmes. Leur tristesse était transformée en joie ; leur peur en confiance ; leur désespoir en espérance. Cela n'est pas œuvre humaine mais don de Dieu.

Et cela, ils ne pouvaient pas le garder pour eux-mêmes.

Il fallait qu'ils aillent vers les autres et témoignent de cette formidable certitude de la victoire de la vie sur la mort et de l'espérance qui les animait, que la vie avait désormais un sens.

En sortant du tombeau, ils ne sont pas rentrés calmement chez eux, mais ils ont couru vers les autres et ont partagés ce qu'ils ont vu et qu'ils ont cru, à savoir ce Rien qui annonçait un Tout, cette Absence qui signifiait une réelle présence pour toujours de celui qui est le Sauveur du monde.

Et nous, comment repartirons-nous tout à l'heure ?